

Le posthumanisme: rupture ou continuité de l'humanisme ?

Christian Yao,

Département de philosophie

Université Alassane Ouattara

Résumé: Le désir d'immortalité que projette le posthumanisme de réaliser au moyen des artifices technoscientifiques tend à transférer l'intelligence humaine dans les machines afin d'assurer sa pérennité. Ainsi, il se crée une intelligence artificielle, qui, si elle débouche sur la plasticité du cerveau, serait capable de sortir du déterminisme rigide qui réduit les capacités de son système opérationnelle pour fonctionner comme l'intelligence humaine, voire plus. Un tel projet, s'il se réalise, bouleversera les valeurs de l'humanisme par la déconstruction des schémas de représentation sociale, religieuse et ontologique.

Mots-clés: Bionique – Humanisme – Intelligence artificielle – Posthumanisme – Transhumanisme

Abstract: The desire for immortality projected by posthumanism to achieve by means of technoscientific devices tends to transfer human intelligence in machines in order to ensure its performance. Thus, it creates an artificial intelligence, which, if it leads to the plasticity of the brain, would be able to break the rigid determinism that reduces the capacities of its operational system to function as human intelligence, or more. Such a project, will mark the end of humanism by the deconstruction of social, religious and ontological representation patterns, if it is achieved.

Keywords: Bionics – Humanism – Artificial Intelligence – Posthumanism – Transhumanism

Introduction

L'homme éprouve par nature, le désir de bien-être. Cette prédisposition, empreinte du réalisme cartésien et déterminée par les mouvements relationnels complexes entre les phénomènes biologiques et psychiques, lui a permis de dompter les forces redoutables de la nature. Ce processus passionnant qui a débouché sur l'Aufklärung¹, a renforcé la curiosité insatiable de l'homme pour déboucher sur les bouleversements idéologiques et scientifiques qui ont changé la carte du système cosmologique. Ainsi, de la révolution copernicienne à la déstructuration freudienne de l'appareil psychique en passant par le darwinisme pour arriver aujourd'hui aux sciences biomédicales, l'homme a acquis beaucoup de connaissances qui, en

¹ L'Aufklärung, appelé siècle des Lumières, matérialise l'Europe du XVIII^{ème} siècle et sa vocation à dépasser l'obscurantisme pour promouvoir les connaissances.

plus d'améliorer ses conditions sociales, l'ont également plongé dans de profondes inquiétudes éthiques, le faisant non seulement douter de sa nature, mais surtout l'amenant à chercher activement des solutions.

Les théories évolutionnistes, par exemple, en démontrant que l'homme actuel est le résultat d'un long processus (depuis environ 3,8 milliards d'années) d'hominisation et d'humanisation, ont motivé la naissance du transhumanisme et du posthumanisme. Ces mouvements tendent, par des moyens artificiels, à intégrer les mécanismes du bricolage naturel pour modifier la trajectoire du processus d'évolution du vivant afin de tenter de corriger « les aspects indésirables de notre condition humaine » (L. Ferry, 2016, 43). Dans cette perspective, le posthumanisme, à la différence du transhumanisme qui défend « la conservation de l'homme tel que la Nature, le Langage et l'Histoire l'ont façonné » (G. Hottois, 2017, 237), propose un projet mélioratif bionique, défiant la mortalité par le transfèrement de la conscience dans les machines au détriment de la matière vivante. En conséquence, le posthumanisme, au regard des inquiétudes éthiques des humanistes, fait retentir les alertes sociales suite aux contradictions portées au créationnisme. Ce qui nous emmène au questionnement suivant : le posthumanisme est-il une rupture ou une continuité au sein de l'humanisme? L'usage de l'objet technique au profit de la machinisation de l'homme peut-il répondre au désir d'éternité de ce dernier? La lutte contre la mortalité, soutenue comme prétexte du posthumanisme, ne marque-t-elle pas le début de la fin de l'Humanité ? Cet article se propose de répondre à ces questions au moyen d'une démarche analytico-critique qui consistera, d'abord, à donner les arguments qui ont milité en faveur de la naissance du mouvement trans/posthumaniste, avant de justifier une probable fin de l'humanisme si le posthumanisme se constitue pleinement comme souhaité par ses promoteurs.

1. De l'homme biologique à l'homme transhumanisé

Les mystères de la vie et de l'évolution sont secrètement inscrits dans les structures génomiques du vivant. La biologie moléculaire et l'ingénierie génétique, à force de créativité, ont réussi à séquencer le génome humain pour saisir, voir contrôler les mécanismes de manifestations de la vie et de l'évolution. Ces exploits ont mis à découvert, les insuffisances du mode opératoire de la sélection naturelle; sa lenteur, ses irrégularités, sa marche à l'aveugle. Pour pallier ces insuffisances, l'homme s'est engagé à intervenir dans les choix du

bricolage naturel par la recombinaison et la réparation des données biologiques de la reproduction afin d'apporter une énergie supplémentaire à la pérennité de son espèce.

1. 1. Obsolescence de l'homme biologique

Les sciences biomédicales, par le niveau de développement extraordinaire qu'elles ont atteint, sont aujourd'hui capables de composer, avec la matière vivante, des formes de vie artificielles nanométriques à des fins allant au-delà de la thérapeutique. De par l'éclat des thérapies géniques et eugéniques, elles ont donné une autre dimension aux modifications corporelles traditionnelles² en négociant avec la "sagesse de la nature", les commandes de ses opérations organisationnelles du vivant pour favoriser une forme d'évolution anthropique qui conjugue la technologie et la matière vivante dans l'intérêt d'étendre les capacités mentales et physiques de l'homme au-delà de ses limites biologiques. Les artifices biotechnologiques combattent les limites biologiques pour tenter de surdimensionner les capacités physiques et mentales de l'homme en reconnaissant que sa constitution physiologique actuelle est dépassée. C'est pourquoi, B. Claverie (2010, 31) considère l'homme actuel « comme imparfait ». Une réalité qui a motivé l'homme à ne plus se satisfaire de ses capacités biologiques primaires. En reconnaissant, lui aussi, que « l'homme actuel est obsolète » (M. Nachez, 2016, 16), l'anthropologue français reconnaît qu'il y a dans la structure du corps humain, une insuffisance désespérante qui peut donner l'espoir d'une revanche sur la nature par la manipulation de la matière architecturable du corps vivant à partir d'interventions dans le patrimoine génétique. M. Nachez pense certainement à des possibilités de mettre l'homme à jour, comme on le fait pour les logiciels, en intégrant à sa structure corporelle et à son fonctionnement, les artifices de la technologie pour le rendre actuel et performant.

Les possibilités techniques qui s'offrent à l'Homo sapiens de repenser sa nature et de lui donner une orientation calquée sur le modèle du schéma de l'évolution trouvent, aujourd'hui, échos favorables dans le transhumanisme. Pour ce mouvement, le plaisir de vivre ne doit s'arrimer ni à l'obsolescence de l'homme ni à l'acceptation du vieillissement et de la mort. Vivre pleinement et paisiblement, c'est profiter continuellement et sans restriction des plaisirs corporels pour satisfaire l'équilibre mental. Vivre mieux, c'est refuser de vieillir afin d'échapper à la contrainte naturelle de la mort: c'est atteindre l'immortalité. Les possibilités technoscientifiques actuelles sont dans une dynamique d'ascension exceptionnelle pour

² Ces modifications corporelles traditionnelles sont en l'occurrence le tatouage, le piercing, le culturisme, l'excision, la circoncision, la déformation volontaire du crâne chez les peuples amérindiens anciens pour démarquer les citoyens nobles des autres.

donner des moyens de s'attaquer aux contraintes du vieillissement et de la mort afin de pousser l'individualisme au culte du corps "parfait". Il n'y a que dans un corps parfait, c'est-à-dire un corps qui résiste à la maladie et au vieillissement que peut se manifester la vie heureuse. Ce vœu n'est réalisable, selon le transhumanisme, que par le concours des technologies de pointe.

1. 2. La transhumanité, résultat de la sélection artificielle

La révolution lamarcko-darwinienne a dévoilé les secrets de l'évolution en plongeant l'homme dans une complexité existentielle³ qui attribue la responsabilité de ses faiblesses, jusque-là admises comme une fatalité, à la sélection naturelle. Les conséquences pratiques d'une telle appréhension ont déconstruit chez l'homme, les mythes de la création et du profond respect de l'ordonnance de l'univers pour l'amener à prendre en main, la marche de l'évolution de son espèce. Il se remet donc à la science pour espérer rendre pérennes les acquis de son espèce et, si possible, les rendre plus performants. D'ailleurs, pour que l'homme ne disparaisse pas comme cela a été le cas des espèces éteintes à l'image de la grande famille des dinosaures, il doit lui-même intervenir dans la marche de son évolution afin de l'impulser au-delà du seuil de la performance espérée. La possibilité qui s'offre désormais à l'homme de modifier la nature, en marge de ses croyances cosmogoniques, est une revanche qui met en jeu tous les enjeux de sa destinée. Ce nouveau défi a convaincu L. Ségalat (2008, 77) de conférer à l'homme, le pouvoir « de la prise en main (...) de sa propre évolution » afin d'espérer ne devoir qu'à lui-même son salut.

Ce projet exaltant, bien qu'inquiétant pour certains, commence à la fin du XIX^{ème} siècle avec l'anthropologue britannique sir Francis Galton, par ailleurs admirateur et cousin de Charles Darwin. Il a donné une dimension scientifique à l'eugénisme en le proposant comme une théorie biologique révolutionnaire, capable de booster l'énergie de l'espèce humaine. L'eugénisme fait ainsi passer la sélection des composantes biologiques de la reproduction de son cadre naturel à un cadre artificiel opérant dans le choix des archétypes génomiques et phénotypiques pour des résultats souhaités. Il va donc s'en suivre une multitude de pratiques biotechnologiques dont la thérapie génique, le clonage, le CRISPR-cas 9 et surtout des mouvements idéologiques tels que le transhumanisme et le posthumanisme. Ces pratiques biotechnologiques et ces mouvements idéologiques sont tous au service d'une espèce humaine

³ Il s'agit des trois blessures de l'humanité que sont la révolution copernicienne, le darwinisme et le freudisme qui ont fortement réduit la prépondérance de l'homme dans l'univers.

améliorée et augmentée. S'agissant du transhumanisme, ce mouvement dénonce le déterminisme doctrinal, l'inaction des religions et certains courants philosophes (stoïcisme, épicurisme, etc.) qui ont tenté de justifier la mort, soit comme une transition pour accéder à une vie meilleure au-delà des contingences de la vie sur la terre, soit comme une réalité fuyante qui ne rencontrera jamais le chemin des humains. Tout ceci pour justifier les faiblesses biologiques face aux contraintes du vieillissement et de la mort. Pour les transhumanistes, il y a une possibilité, selon la loi n°4 de "la déclaration transhumaniste" « d'utiliser la technologie pour étendre leurs capacités mentales et physiques (y compris la reproduction) ou pour améliorer leur contrôle sur leur propre vie. Nous recherchons la croissance personnelle au-delà de nos limites biologiques actuelles » (T. Godfraind, 2016, 57). Le réalisme d'une telle convention a renforcé la médecine personnalisée et donné de la crédibilité au transhumanisme. C'est d'ailleurs cette conviction qui a motivé l'affirmation suivante de B. Claverie (2010, 19) : « Des nanorobots seront capables de voyager dans le corps humain pour l'explorer ou le traiter, par exemple en débouchant ou réparant des artères, en contrôlant le métabolisme cellulaire et en délivrant *in situ* de microbes pharmacologiques ».

L'enthousiasme qu'a suscité le transhumanisme a motivé certains de ces adeptes à entrevoir une autre dimension de la destinée humaine qui tend vers la machinisation de l'homme.

2. Vers la machinisation de l'homme

C'est devenu presque une appétence incontrôlable pour les technolâtres, en référence aux posthumanistes et adeptes de l'humanité augmentée, de concéder la destinée humaine à la technologie. Le refus des limitations de l'enveloppe corporelle par ces derniers s'est consolidé dans la convoitise des artifices technoscientifiques à travers leur capacité de sublimation de ces restrictions biologiques. Ainsi, des perspectives sont aujourd'hui offertes à l'homme pour lui permettre de projeter son désir d'immortalité dans l'extraordinaire puissance technologique qu'a créée la convergence des NBIC⁴. L'homme bionique est en passe de voir le jour.

⁴ Nanotechnologie, Biotechnologie, Intelligence artificielle et Cognitivisme.

2. 1. Du corps humain au corps bionique

La conception cartésienne de l'homme comme une machine vivante parfaitement organisée a favorisé une philosophie "iatromécanique"⁵ du corps humain chez Herman Boerhaave et Francis Borelli pour qui, on peut soigner le corps malade comme on répare une machine. Une telle approche a motivé la "iatrochimie"⁶ que défendait Sylvius, et, dont l'objectif était d'assimiler les interactions entre l'organisme et les produits interstitiels (sang, sperme, lymphe, plasma, etc.) aux échanges chimiques pour façonner des programmes thérapeutiques. L'enthousiasme suscité par ces deux systèmes médicaux, malgré leur incapacité à expliquer certains phénomènes biologiques comme la respiration et la digestion, a été d'un grand apport dans l'étude de l'homme sous un angle purement biologique. C'est cela qui, d'ailleurs, a donné de l'allant à l'anatomie, à la physiologie et occasionner aujourd'hui l'apparition de l'eugénisme, la thérapie génique, l'ingénierie génétique et tout récemment le CRISPR-cas 9. Ces pratiques biotechnologiques révolutionnaires interviennent dans la manipulation du vivant à partir de bricolages artificiels, à des fins mélioratives ou thérapeutiques, dans la génomique.

Le corps humain, conçu comme une machine, malgré sa complexité idiosyncrasique interne, est devenu le théâtre de tous les projets expérimentaux visant l'amélioration et l'augmentation. Sous ce rapport, « l'âge du posthumain se trouve facilité par la réduction mécaniste de l'homme » (J-M. Besnier, 2012, 127). Les aspirations du posthumanisme, bien que motivées par l'opportunité qu'offre la technologie de l'amélioration et de l'augmentation, vont au-delà d'un simple renforcement de la matière vivante, seul support de la pensée. Pour ce mouvement, un corps, bien que bénéficiant de données archétypales biologiques ou, améliorées et augmentées, n'échappe pas à la contrainte du vieillissement et de la mort. Le cas Jeanne Calment est assez révélateur. La supercentenaire française qui détient le record de longévité humaine n'a pas, en effet, vécu au-delà de 122 ans malgré sa "parfaite" constitution physique. Les limitations biologiques sont la preuve qui marque le refus du posthumanisme de se contenter des exploits des biotechnologies. Le mieux, est de ne ni vieillir ni mourir; ne plus être prisonnier du temps pour accéder à une nouvelle dimension de l'homme affranchie

⁵ La iatromécanique est une doctrine médicale qui cherchait à expliquer tous les actes vitaux par l'intervention de forces mécaniques et à exprimer toutes les lois de la physiologie par des formules mathématiques.

⁶ Doctrine médicale du xvii^e siècle qui a eu pour principal représentant François de Le Boë (Sylvius) et qui consistait à expliquer tous les actes vitaux, en santé ou en maladie, par des opérations chimiques : fermentation, distillation, volatilisation, alcalinités, effervescences.

des variations parfois arbitraires de l'évolution. Une telle ambition, aussi audacieuse qu'exaltante, a poussé B. Claverie (2010, 24) à affirmer que le posthumanisme

se fixe le but d'augmenter artificiellement l'aptitude mentale, allant jusqu'à postuler pouvoir s'affranchir des contraintes de l'enveloppe charnelle de l'homme, de ses limitations et donc de celles du cerveau, en projetant de faire migrer son esprit et sa pensée vers un "*cyberespace*", une "matrice" de type internet, universellement répandue, toujours accessible et donc quasi intemporelle.

Il y a là, de manière parfaitement plus régulière dans l'esprit de cette affirmation, une intention affichée pour les posthumanistes, d'atteindre l'immortalité. Tant que les nouvelles technologies leur donneront les moyens d'expérimenter la concrétude de leur ambition, jugée par les bioconservateurs d'utopie et de folie, ils ne s'en priveront pas. En sauvegardant la conscience de chaque individu dans des fichiers électroniques (intelligence artificielle) en marge de son corps périssable, les posthumanistes espèrent tuer la mort pour faire, indéfiniment, vivre la vie.

2. 2. L'intelligence artificielle et le transfert de conscience

L'idée de perfectibilité humaine qui existe depuis l'antiquité grecque s'est renforcée avec l'avènement de la modernité. Le libéralisme social qui fait suite à l'éclatement de la rationalité, laisse le choix à chaque individu d'entrevoir les modalités de sa perfectibilité. D'où l'explosion des biotechnologies, agissant presque toutes sur les gènes pour concevoir des thérapies de réparation, d'amélioration et d'augmentation. Malgré les exploits biotechnologiques qui ont considérablement amélioré le niveau de vie de l'homme, ce dernier, mû par le déterminisme incliné à l'insatiabilité, aspire à une perfectibilité allant au-delà de celle dont bénéficie son enveloppe charnelle. L'objectif de cet insatiable désir de bien-être est de supprimer les limitations corporelles que sont la fragilité, le vieillissement et la mort. L'enveloppe corporelle est la partie de la dualité humaine qui comporte les insuffisances et les faiblesses. Il revient, pour les posthumanistes, le désir de s'en séparer afin de ne privilégier que la fraction immatérielle de l'homme. La séparation de l'esprit du corps, bien que continuellement éprouvée par l'expérience dans les cercles mystiques, est aujourd'hui en train de se rendre ordinaire sous un autre angle par la science et la technologie. Les théories cybernétiques commencent à donner l'assurance de leur crédibilité dans l'exercice de la séparation du corps de la conscience. Ce sont des intelligences artificielles, créées à partir du modèle de structuration fonctionnelle de l'intelligence humaine et consignées dans des

réseaux internet pour servir quand besoin est. Google, ce puissant moteur de recherche défiant l'intelligence humaine, est la preuve que le projet posthumaniste est en passe de se réaliser.

L'enthousiasme que suscitent les hauts faits de la cognitique dépasse les ambitions de renforcement de capacités biologiques pour redéfinir le statut et la place de l'homme dans l'univers. En ne privilégiant que l'intelligence humaine transcrite dans le cyberspace, la cognitique façonne une dimension immortelle de l'homme. C'est cet enthousiasme qui a servi de motif à l'interview publiée le 28 septembre 2013 dans The Telegraph du célèbre physicien théoricien et cosmologiste Stephen Hawking. Ce dernier, en effet, affirme : « Je pense que le cerveau fonctionne comme un programme dans l'esprit qui, lui, est analogue à un ordinateur, et ainsi il est théoriquement possible de copier le cerveau dans un ordinateur et obtenir ainsi une sorte de vie après la mort ».

Finalement, les posthumanistes semblent avoir trouvé la meilleure formule pour réaliser leur projet, cher à leur idéologie: conserver dans les machines, l'intelligence humaine pour l'empêcher de périr avec le corps. L'intelligence artificielle a certes atteint un niveau impressionnant d'évolution, cependant, les posthumanistes sont conscients qu'elle est loin de toucher le seuil souhaité pour lui permettre de fonctionner de façon autonome. L'une des difficultés qui va certainement retarder longtemps encore ce projet, est la plasticité dont ne dispose pas l'intelligence artificielle. Dr L. Alexandre (2011, 27) en fait mention ici: « La difficulté à créer une intelligence artificielle (IA) est de parvenir à reproduire la plasticité du cerveau humain ». En réalité, le cerveau va au-delà du conditionnement déterministe qui fixe les produits de la science. Le cerveau peut se régénérer seul, se performer seul, se reformer seul, alterner seul dans le choix de ses commandes selon les circonstances; ce qui n'est pas le cas pour l'intelligence artificielle actuelle. Quand nous interrogeons Google sur une question donnée, il ne nous transmet en réponse que les informations inscrites dans sa base de données. Google est incapable, à présent, d'avoir une autonomie fonctionnelle qui puisse lui permettre d'amplifier ou de réduire les informations selon les besoins du demandeur. Il est incapable de fonctionner comme le cerveau. Cependant, les exploits déjà acquis par la cognitique ne mettent-ils pas à mal la légitimité de l'humanisme? Le posthumanisme ne marque-t-il pas la fin de l'humanisme?

3. Le posthumanisme et la fin de l'humanité

Au cours de son évolution, l'homme a franchi des étapes anthropologique et normative à travers l'humanisme et le transhumanisme. Il a atteint des étapes qui continuent de se

mouvoir vers un probable posthumanisme. Les enjeux du posthumanisme, démarqués de ceux des étapes de l'évolution qui l'ont précédé, et qui mettent en avant la machinisation de l'homme, sont autant excitants qu'inquiétants. Excitants parce que l'homme se donne l'occasion unique d'atteindre l'immortalité, rêve longtemps caressé pour espérer se consoler de la mort, cette « odieuse réalité » (R. Trembley, 2009, 64). Inquiétants parce que le posthumanisme tend à mettre fin à l'évolution par la mise à l'écart de l'humanité, entendue comme ensemble des valeurs biologique, sociale et ontologique.

3. 1. Les valeurs humaines en crise

La défiance de l'homme à l'égard de la mort, au moyen de la science, commence véritablement avec la cryogénie humaine. En effet, la cryogénie humaine est la science de très basse température pour préserver la vie humaine dans un état qui sera viable et traitable pour la médecine future. Elle tend de plus en plus, au regard de l'optimisme de ses adeptes, à se rendre crédible même si les avancées technologiques dans ce domaine ne sont pas encore concluantes. Roland Missonnier, éditeur du magazine "Cryonics News", affirme avec conviction que « naître pour mourir nous paraît un peu bête et l'on se dit que s'il existe une chance, même infime, d'y échapper, alors cela vaut mieux que pas du tout »⁷. L'optimisme de la cryobiologie qui se lit à travers ces mots de Roland Missonnier et les éclats des thérapies biotechnologiques initiées par le transhumanisme dont l'objectif est d'améliorer et d'augmenter les capacités biologiques et mentales de l'homme ont certainement soutenu l'avènement du posthumanisme. Sous ce rapport, le transhumanisme apparaît comme la phase transitoire entre l'homme et la machine. Une réalité à laquelle on ne peut échapper au regard des possibilités technoscientifiques qui s'offrent à l'homme de prendre en charge sa propre évolution. C'est pour traduire cette évidence que F. Vandenberghe (2006, 150) soutient que « le post-humain est notre destinée ». Même si l'avènement du posthumanisme était inévitable, fallait-il s'attendre, selon ses principes, à conserver les acquis de l'humanisme ?

À la vérité, le posthumanisme ne peut prétendre être le prolongement de l'humanisme même si ses tenants y voient le contraire. De par ses convictions et ses ambitions, le posthumanisme est pour L. Ferry (2016, 50), « la fabrication d'une tout autre espèce, d'une espèce qui, à la limite, n'aura plus grand-chose à voir avec la nôtre ». Cela prouve-t-il que le posthumanisme rompt avec l'humanisme? Le posthumanisme privilégie-t-il la machine au

⁷ <https://motherboard.vice.com/fr/article/kb3879/en-2200-nous-decongelerons-des-humains-daujourd'hui>.

détriment de la matière vivante? L'homme-cyborg dont promeut le posthumanisme, équipé d'organisme cybernétique, ne peut avoir les mêmes attributs que l'homme doué de revêtements corporel et d'organismes biologiques. L'homme-biologique et l'homme-cyborg sont deux espèces différentes, avec des finalités dissemblables. L'humanisme, en effet, est porteur de deux supports importants que sont le corps et l'esprit même si les acceptions monistes ont, au XVIII^{ème} siècle, donné les preuves de leur fiabilité. Ces deux entités interagissent pour construire les valeurs morale, sociale et ontologique qui astreignent l'homme au besoin existentiel d'appartenir à Dieu et d'assumer la continuité de l'évolution. La finalité de l'humanisme est avant tout, la défense de la personne humaine dans ses droits, qui se fonde sur la possibilité de son développement physique et moral. À contrario, le posthumanisme met en présence, la machine et l'intelligence humaine qui n'interagissent que par un principe de déterminisme préétabli au regard du manque de plasticité de l'intelligence artificielle. En supprimant le corps pour ne privilégier que l'intelligence, le posthumanisme ruine les valeurs humaines et marque ainsi la rupture avec l'humanisme. Car, il n'y a de valeurs que s'il existe des hommes vivant en société autour d'idéaux communs visant l'intérêt supérieur de la communauté. C'est ici que les inquiétudes du philosophe belge G. Hottois (2017, 292) se confirme quand il soutient que « le posthumanisme autonome est tenté par un expérimentalisme qui ne se soucie pas de la préservation de l'espèce humaine et de ses valeurs ». Dans l'humanisme, les valeurs morales sont la priorité que le posthumanisme détruit en priorité. Il se crée alors une rupture entre l'humanisme et le posthumanisme. Cette rupture est révélée par l'inquiétude qu'exprime J-M Besnier (2012, 18), en ces termes: « L'évolution imprévisible des technosciences menace de faire advenir une réalité parfaitement inédite, qui interdira de se réfugier dans l'abstraction souvent induite par une vision morale du monde ». Le posthumanisme, en écroulant les valeurs humaines, crée un athéisme qui tend à mettre fin à l'évolution

3. 2. La fin de l'évolution

L'objectivation du vivant par la méthode expérimentale de Claude Bernard au XIX^{ème} siècle a permis à la physiologie de comprendre les mécanismes qui conditionnent le fonctionnement des phénomènes vivants malgré leur complexité. Cette approche rationnelle du vivant a permis, malgré les difficultés idiosyncrasiques spécifiques à chaque individu, une avancée spectaculaire de la biologie moléculaire et de l'ingénierie génétique.

Cependant, les conséquences épistémologiques de cette révolution ont conduit à la réification du vivant, débouchant sur des pratiques biotechnologiques et des mouvements que sont l'eugénisme, la thérapie génique, le CRISPR cas-9, le transhumanisme et le posthumanisme. Dans cette perspective, même si le posthumanisme semble s'inscrire dans la logique de la continuité des biotechnologies, il s'en démarque en réalité par la suppression de la matière vivante dans sa perception du bien-être de l'homme. Une telle appréhension est une forme d'athéisme conséquemment à la fin de milliards d'années d'évolution. En rompant avec le corps humain pour ne privilégier que l'intelligence humaine destinée à être sauvegardée dans des machines, le posthumanisme portera le coup de boutoir à la religion longtemps éprouvée par le darwinisme. Désormais, selon la logique du posthumanisme, la machine est la fin de l'homme; une forme de théisme qui déconstruit la cosmogonie religieuse en faisant l'apologie du scientisme primaire. Se fier aux machines pour construire l'intelligence artificielle et se rendre immortel, tel est la devise du posthumanisme, qui, en plus de provoquer l'indignation des bioconservateurs, suscite également chez les croyants, une inquiétude qui tend à faire perdre la raison de la crainte de Dieu. Il convient « pour éviter l'autodestruction de l'humain, nous devons inventer un nouvel humanisme qui soit en mesure de distinguer l'inhumain et le post-humain et puisse combattre les nouvelles formes de domination, d'aliénation et de réification » (F. Vandenberghe, 2006, 149). Le sociologue belge est conscient qu'il serait presque impossible de freiner l'usage excessif que fait le posthumanisme de la technologie; c'est pourquoi, il souhaite l'invention d'un autre humanisme, porteur de paradigmes nouveaux pour recadrer les déviations éthiques et morales que provoquent les tentatives de machinisation outrancière de l'homme.

Le posthumanisme, bien que non encore totalement constitué, est inquiétant de par ses convictions et ses objectifs. C'est, en effet, à la fois inquiétant de vouloir faciliter la marche de l'évolution en menant des actions qui tendent à l'interrompre, de vouloir faire grandir l'humanisme en projetant, de par sa démarche, de la déconstruire et ne pas vouloir dissocier le techniquement possible du techniquement utile. Que deviendra l'homme si les machines réussissaient à reproduire la plasticité du cerveau et à transférer l'intelligence en données purement informatiques pour les sauvegarder sur des plateformes de réseaux internet? Si ce projet se réalise, c'est comme si Einstein aurait pu continuer de vivre après sa mort. Il aurait pu continuer à améliorer sa théorie de la relativité et même en créer de nouvelles, longtemps après sa mort. Son cerveau transféré dans les machines continuerait d'être opérationnelle même si biologiquement Einstein est mort. C'est à la fois excitant et inquiétant de mourir sans

mourir; c'est-à-dire, accéder à moitié à l'immortalité. Ou encore, espérer avant de mourir, revenir à la vie par la cryogénie humaine. Une telle appréhension contraste avec les lignes sociale et religieuse du monothéisme. C'est tout naturel pour P. Després (2008, 213) d'appeler au bon sens et à la mesure dans la pratique de la science en ces termes: « Le pouvoir exorbitant que nous avons sur la nature nous oblige moralement à prendre en compte, simultanément, les finalités de l'être humain et celles de la nature ». Cet appel à la responsabilité scientifique est une résurgence de la morale rabelaisienne qui fixe comme priorité de la finalité de la science, la considération de la morale.

Conclusion

La question du posthumanisme s'inscrit dans la problématique globale de la "transnaturalité". La nature, en vertu de son conditionnement fonctionnel interne et des agressions extérieures, se transforme en entraînant avec elle, tous les éléments qui la compose, les hommes compris. Ainsi, de l'humanisation au posthumanisme en passant par l'humanisme et le transhumanisme, il y a un lien transversal qui suit la logique du mécanisme de l'évolution même si les approches diffèrent. Cependant, il convient de rappeler que l'approche du bien-être de l'homme que défend le posthumanisme comporte un dénominateur particulier très problématique. En effet, pendant que l'humanisation, l'humanisme et le transhumanisme prennent appui sur le corps vivants pour construire l'humanité, le posthumanisme, quant à lui, suggère, au détriment du corps, le transfert de l'intelligence humaine dans des machines pour lui donner un souffle impérissable. De ce fait, le projet posthumaniste est en rupture avec l'humanisme. Les raisons sont que l'humanisme place la personne humaine et son épanouissement au-dessus de toutes les autres valeurs. Il ne peut donc y avoir une autre entité dont la promotion indépendamment du corps humain qui soit profitable à l'homme. L'intelligence humaine, soit-elle transférée dans une base autre que le corps humain pour garantir sa pérennité, ne peut prétendre, selon les humanistes, rendre service à l'humanité. Bien au contraire, la séparation de l'intelligence du corps, par d'autres moyens autres que la mort, est une atteinte aux schémas de représentation religieuse et ontologique de la société. Il est donc souhaitable, selon le mot de T. Godfraind (2016, 61) « que les progrès de l'évolution anthropique soient subordonnés à la science éthique de l'Humanité » pour éviter de transgresser le sacré. C'est pourquoi, « il s'ensuit que l'idée de l'homme est quelque chose de sacré, qui doit pour cela être préservé à travers les générations qui jonchent et joncheront encore la dynamique historique. Elle doit être à l'abri de toute

manipulation, altération et aliénation ». Manipulation? Oui; mais dans les limites du bien du sujet manipulé. Altération et aliénation? Non.

Références bibliographiques

- ALEXANDRE Laurent, 2011, *La mort de la mort, comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, France, JC Lattès.
- BESNIER Jean-Michel, 2012, *Demain, les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, France, Fayard/Pluriel.
- CLAVERIE Bernard, 2010, *L'homme augmenté, Néotechnologie pour un dépassement du corps et de la pensée*, Paris, L'Harmattan.
- DESPRÉS Pierre, 2008, *Éthique et politique, la société en questions*, Québec, Les éditions CEC.
- FERRY Luc, 2016, *La révolution transhumaniste, comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon.
- GODFRAIND Théophile, 2016, *Hominisation et transhumanisme*, Belgique, Académie royale de Belgique.
- HOTTOIS Gilbert, 2017, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, France, Vrin.
- NACHEZ Michel, 2016, *Transhumanisme et posthumanisme*, France, Éditions Uppr.
- SÉGALAT Laurent, 2008, *La fabrique de l'homme, pourquoi le clonage humain est inévitable*, Paris, Bourin Éditeur.
- TREMBLAY Rodrigue, 2009, *Le code pour une éthique globale*, Montréal, Liber.
- TSALA MBANI André Liboire, 2007, *Biotechnologies et Nature humaine, vers un terrorisme ontologique*, Paris, L'Harmattan.
- VANDENBERGHE Frédéric, 2006, *Complexités du posthumanisme*, Paris, L'Harmattan.